Document généré le 11 oct. 2024 22:20

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Maurice Tourigny par Hélène de Billy

Julie Sergent

Numéro 121, printemps 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37259ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Sergent, J. (2006). Compte rendu de [Maurice Tourigny par Hélène de Billy]. *Lettres québécoises*, (121), 50–50.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

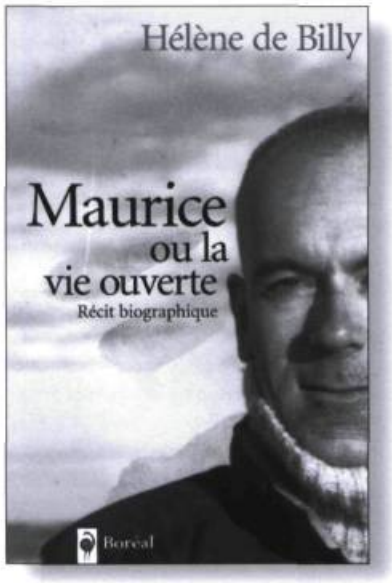
JULIE SERGENT

Hélène de Billy, *Maurice ou La vie ouverte*, Montréal, Boréal, 2005, 172 p., 19,95 $.

Les mots pour le dire

Hélène de Billy raconte Maurice Tourigny.

Alors qu'il agonisait dans l'étau du sida, Maurice Tourigny demanda à ses amis de s'assurer que soit clamé à l'annonce de sa mort le nom du criminel qui l'avait soumis, et son amant avant lui, à une fin si atroce : « Aucun avis nécrologique ne pourra être publié sans qu'il contienne la mention "*He died of AIDS*" ou "Il a succombé au sida" [...]. J'y tiens ! Mordicus ! Je déteste les "mort prématurément" et "à la suite d'une longue maladie" et tous les autres euphémismes du genre. *Spell it out : A-I-D-S* », précisait-il, dans la langue qu'il avait fait de plus en plus sienne depuis qu'il avait quitté Québec pour Manhattan, la petite vie pour « la vie ouverte » (ouverte à la liberté, à la beauté, à l'amour), vingt ans auparavant.



HISTOIRE DE NE PAS OUBLIER

Et pourtant, du moins à la connaissance de la journaliste Hélène de Billy qui signe ici un récit portant sur la vie et la mort de son collègue, « parmi les médias qui ont annoncé sa mort (y compris *Le Devoir* où il avait collaboré pendant plus de vingt ans), aucun n'a mentionné son sida. »

On devine que c'est à dessein, principalement, de réparer cette injustice — double injustice, il va sans dire, la pire ayant induit l'autre — que Mme De Billy a écrit *Maurice ou La vie ouverte*, choisissant d'inscrire une fois pour toutes le nom de l'homme et conjointement celui de son criminel, afin que le drame du premier soit connu, et que la persistance du second ne soit jamais banalisée. Mais il n'y a pas que ça. Ce récit est clairement le résultat d'une démarche journalistique, laquelle a mené l'auteure sur la trace du sida en Amérique du Nord, mais aussi à la rencontre d'amis et de connaissances de Tourigny, travail accompli dans l'émotion et en se gardant de céder à la tentation de glorifier un héros (au point de faire dire à ceux qui ont accompagné Tourigny dans ses derniers moments qu'il s'y était astreint après la promesse de recevoir « une part de la somme qu'il avait héritée de son père »). De plus, la construction quelque peu inusitée du récit, qui se refuse à la simple chronologie des événements pour privilégier une narration en allers retours, révèle à tout le moins une tentative d'innover dans le genre biographique.

Projet louable, donc, pour toutes ces raisons, *Maurice ou La vie ouverte* ne raconte pas pour autant une histoire dont on peut dire qu'elle est fascinante, ni singulière. Du moins les lecteurs qui n'ont pas connu l'homme risquent-ils de s'interroger sur la pertinence de publier son histoire, qui ressemble à celle de tant d'autres.

ET POURTANT

À l'instar de beaucoup de gens, Maurice Tourigny n'aimait ni le hockey ni les voitures. Il ne voulait pas être avocat, comme l'espérait son père, bien qu'il ait tant désiré lui plaire. Il ne voulait pas dire à ses copains qu'il était gai. Et comme bien d'autres, il s'est donc expatrié.

Comme peu en ont le talent et l'opportunité, Maurice Tourigny aura été le correspondant de l'Opéra du Métropolitain à l'antenne française de Radio-Canada. Il couvrira des récitals de musique contemporaine. Il suivra des cours de solfège. Il écrira. Il sera amoureux.

De même que cela est arrivé à trop d'hommes et de femmes, et de même que cela arrivera encore, le 19 septembre 1999, à l'âge de 44 ans, Maurice Tourigny a succombé au sida.

Maurice ou La vie ouverte est simplement là pour nous le rappeler.

Voix et images
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, ***Voix et Images*** est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):
Canada, 35 $; étranger, 40 $; étudiant, 21 $.

2 ans (6 numéros):
Canada, 63 $; étranger, 73 $; étudiant, 37 $.

Le numéro : n°s 1 à 32 : 5 $; n°s 33 à 62 : 10 $; n°s 63 et + : 13 $ (taxes en sus)

Collection :
Soixante (60) numéros, au prix de 300 $.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de :
Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale « A »
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone : (514) 987-7747